et de la F. I. M.E. M.

Autour d'une exposition mulhousienne "Ecole Moderne"

G. M. Hervé

Le succès remporté, voici dix-huit mois, à Mulhouse, par une exposition de peintures et céramiques prêtées par la CEL, nous a encouragés à organiser une nouvelle exposition cette année.

Mais différents facteurs nous ont conduits à reporter cette exposition à l'automne (grand nombre d'expositions en mai-juin, difficultés d'obtenir un local à cette époque de l'année). Finalement, c'est au début de décembre — du 1er au 6 — que cette exposition allait se tenir.

Au cours de la première exposition, nos visiteurs nous avaient, à maintes reprises demandé:

« Mais, d'où viennent ces peintures ?

- Et dans notre région, existe-t-il des classes selon ces techniques ?»

Nous avions très nettement l'impression que la grande majorité de notre public prisait hautement cette forme nouvelle d'école, mais ne croyait guère en sa réalité possible dans les classes de notre région. Les *Techniques Freinet* paraissaient une sorte de panacée idéale, et, par conséquent, lointaine, tant dans le temps que dans l'espace. La pédagogie moderne semblait réservée à quelques rares maîtres d'élite...

Aussi avons-nous pensé qu'il serait bon de ne faire appel qu'à des œuvres du département pour notre seconde exposition, afin d'affirmer clairement la vitalité de notre groupe et des Techniques Freinet dans notre région mulhousienne.

Troisième enseignement de l'exposition de 1961 : bien des gens — des mamans surtout — s'étaient intéressés aux principes qui nous animaient, aux détails de nos techniques, à la vie de nos classes... Or, si la peinture est un reflet privilégié de l'atmosphère de nos classes modernes, elle paraît souvent aux non-initiés, comme une activité mineure et quelque peu péri-scolaire.

D'où l'idée d'exposer, outre des peintures et des céramiques, des échantillons de toutes nos productions (albums, lettres, maquettes, etc...). Mais le visiteur risquant d'être quelque peu noyé dans la masse de choses exposées, il nous a paru nécessaire de donner, sur quelques panneaux, quatre grands liens directeurs :

- l'enfant s'exprime,
- l'enfant correspond,
- l'enfant travaille librement,
- l'enfant coopère...

Dès lors, l'exposition était véritablement centrée sur « l'Enfant à l'Ecole Moderne ».

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole qui avait manifesté le désir de participer à cette exposition, devait se charger plus particulièrement du quatrième grand thème.

Grâce au travail d'une bonne équipe de camarades, notre exposition fut — de l'avis général — une réussite tant sur le plan pédagogique que sur le plan artistique.

Les peintures chatoyantes occupaient, bien sûr, la place de choix. Mais grâce aux panneaux didactiques, la liaison se faisait tout naturellement avec nos autres activités.

Nous avons bénéficié d'un appui non négligeable de la presse locale (avant et pendant l'exposition). Une présentation filmée de l'ensemble de l'exposition passa dès le 4 sur les écrans de Télé-Strasbourg.

Si bien que, du 1er au 6 inclus, le public fut nombreux à venir. Et si assidu que, le dernier soir, il fallu « jouer les prolongations » pendant 90 minutes !

Mais, nous avions également cherché à profiter du «choc» créé par cette manifestation pour prolonger notre action en faveur de l'Ecole Moderne au sein de l'opinion publique, et cela, tout au long de l'année...

Créer un groupe départemental de l'Association pour la Modernisation de l'Ecole: tel était notre souhait. Toucher au moins une partie du public non-enseignant, conscient de la gravité des problèmes se posant à l'Education Nationale, l'entraîner dans une action militante en faveur d'une vraie réforme permettant enfin la généralisation d'une pédagogie moderne...

L'idée d'une conférence publique donnée au cours de l'exposition fut arrêtée, Monsieur Guy Avanzini, pressenti, accepta de venir « porter la bonne parole ».

C'est ainsi que, le 1er décembre au soir, après le vernissage, Monsieur Avanzini parla de la Modernisation de l'Ecole, nécessité vitale du XXe siècle, devant une bonne centaine de Mulhousiens très intéressés. Magistralement, il montra que trois attitudes étaient courantes face à la crise de notre Ecole :

- les uns constatent que l'enfant n'est plus adapté à l'Ecole,

- les autres, que l'Ecole n'est plus adaptée à l'enfant,

- les troisièmes, enfin, que l'Ecole n'est plus adaptée à notre société,

Tout en développant les arguments de chaque «parti», il montra la convergence heureuse des deuxième et troisième points de vue. C'est là sans doute notre meilleure chance de voir aboutir les réformes dont nous ne cessons de proclamer l'urgence...

Un intéressant débat, conduit par M. J. Guis, Inspecteur de l'Enseignement Primaire, Président de séance, suivit l'exposé très complet de Monsieur Avanzini.

Enfin, plus de trente adhésions à notre A.M.E., remises au sortir de la salle nous récompensèrent de nos efforts.

Depuis, notre groupe A.M.E. s'est réuni, quelques jours avant Noël, en séance constitutive: 14 présents, ce qui, si l'on tient compte de la proximité des fêtes et du froid intense de décembre, est un résultat très encourageant,

Nos premières discussions - à bâtons rompus - très détendues - permirent à chacun de connaître ses nouveaux amis, de toucher du doigt la complexité des problèmes qui nous sollicitent, de les sérier, de rechercher ensemble une méthode de travail et des movens d'actions efficaces...

Aprés une période de rodage qui ne devrait pas s'éterniser, nous ne doutons pas qu'une nouvelle forme d'action militante verra le jour et viendra épauler l'œuvre de rénovation pédagogique accomplie depuis plus de trente ans par l'ICEM. Il serait souhaitable que de nombreux groupes locaux d'A.M.E. prennent corps un peu partout en France et qu'ainsi, un vaste mouvement d'opinion publique se dessine en faveur d'une « véritable école libératrice ».

G. M. Hervé D. D. du Haut-Rhin



Etes-vous abonné à L'ART ENFANTIN ?

Six numéros par an : 12 Francs

à CCP - I.C.E.M. - Place Bergia - Cannes (a-m) - 1145 30 Marseille

ESPÉRANTO et C.E.L.

Un jeune s'adresse aux jeunes

L'Espéranto? Une BT m'en révèle
 l'intérêt, alors que je suis au service militaire.
 Je m'inscris au cours gratuit de la CEL...
 Démobilisation.

Et cette année, consécration de beaux rêves.

Encore tout ébloui des deux mois de vacances écoulées, je voudrais faire profiter tous mes jeunes camarades de ce qui fut pour moi une révélation.

Malgré neuf ans d'anglais et quatre ans d'allemand, j'avoue avoir toujours eu les plus grandes difficultés pour comprendre les habitants rencontrés au hasard des vacances.

Novice donc dans la pratique de l'Espéranto — étudié, comme je le dis plus haut, au service militaire — je décidai de participer à un Congrès international à Vienne. Pour la première fois, je me frottai à des étrangers dont je ne connaissais absolument pas la langue : Hollandais, Yougoslaves, Suédois... Le premier jour, je fus littéralement submergé, écoutant tout, comprenant parfaitement, mais ne pouvant rendre un seul mot.

Pourtant, au cours de la semaine, je passai du silence absolu à la conversation presque courante, pour si étonnant que cela puisse paraître.

Mais l'expérience n'était pas suffisante.

Il me fallait aller dans un pays dont je ne connaissais pas la langue. Je choisis la Yougoslavie, où, en outre, se déroulaient les championnats d'Europe d'athlétisme.

J'y ai passé un mois, fréquentant le plus souvent les milieux espérantistes, soit à Belgrade, Zagreb, Ljubljana. Partout j'ai trouvé une amitié spontanée, une serviabilité inattendue de la part d'inconnus d'hier, devenus amis aujourd'hui.

Au bord de l'Adriatique, dans un lieu enchanteur, existe un camp espérantiste, fondé par de jeunes astronomes de Zagreb. J'y suis allé aussi. Comment décrire l'ambiance extraordinaire qui y règne ? Quand on en part, on est seulement sûr que c'est un « au revoir » et non un « adieu » que l'on adresse à ceux qui restent...

Et maintenant, j'ai une classe et je débute dans l'enseignement.

Je me sens déjà attiré par la correspondance internationale que je compte bien, sous peu, pratiquer sur une large échelle.

Suivre le cours de la CEL, faire son expérience personnelle aussi vite que possible et se créer des relations dans le monde, passer ensuite à l'utilisation de l'Espéranto à l'école, voilà me semble-t-il le processus que devrait suivre tout membre de la grande famille qu'est la CEL.

Mais n'est-ce pas aux jeunes d'abord de faire l'expérience, eux qui ont la vie devant eux?

> LAVERGNE (Gironde)



s'adresser à LENTAIGNE

3, Avenue La Gaillarde - Montpellier

contre une enveloppe timbrée à votre adresse

Stage Val-de-Loire 1962 39 OTMAR 9929

Ce stage a eu lieu dans le cadre agréable du Château de Bois-Robert, propriété de la F.O.L. de l'Indre, que nous remercions ici d'avoir bien voulu nous y accueillir. Nous remercions aussi notre camarade Grazon, qui a assuré la lourde charge de l'économat en même temps qu'il dirigeait le Centre Aéré des écoles publiques de Châteauroux.

Comme tous nos stages d'Ecole Moderne ce fut un stage très riche, un stage de travail intense dans une atmosphère que la guitare de notre ami Launay contribua à rendre plus que sympathique.

Nous étions en pleine ambiance école moderne avec des stagiaires questionnant comme nos élèves, se documentant, voulant tout connaître de nos techniques, même celles qui n'étaient pas inscrites au programme, ne cédant à aucun moment à la fatigue, toujours prêts à l'heure, pleins d'une telle gentillesse que jamais ils ne nous tinrent rigueur des nombreuses imperfections que l'on put constater dans l'organisation de ce stage.

Il fut animé par des camarades ayant

déjà une grande expérience et qui surent faire partager leur enthousiasme à tous les stagiaires: Daniel, grâce à qui la projection de l'Ecole Buissonnière prit toute sa signification et qui nous aida à mieux comprendre l'esprit de nos techniques, Jeanne Vrillon, qui nous organisa une magnifique exposition d'Art Enfantin et fut une fervente animatrice des ateliers de dessin, céramique, émaillage, Guidez qui présenta son travail en sciences et dirigea avec Métivier l'atelier de construction des limographes, rouleaux et filicoupeurs. Et puis aussi Henri Vrillon, nos camarades Poisson, Doré et Mormiche.

Il y eut aussi la venue de *Pons* qui selon l'expression d'une stagiaire fut « comme un souffle de Freinet qui nous arrivait pour nous encourager ».

Et l'on se quitta aux accents du « Chant des Adieux », se promettant de se retrouver dans les réunions régionales, au Congrès de Niort et peut-être à La Vallée au stage « Val-de-Loire » 1963.

Le groupe de l'Indre

Correspondance avec des classes tunisiennes

A la suite du stage qui s'est tenu à Tunis, à l'Ecole Normale d'Institutrices, sous l'Egide du Ministère Tunisien de l'Education Nationale pour l'initiation aux Techniques Freinet, nous disposons d'une vingtaine de demandes de correspondance émanant de classes tunisiennes.

L'année scolaire étant déjà bien avancée, il s'agit surtout de commencer des contacts, des premiers échanges, pour la mise en place de correspondances plus régulières en 1963-64 Rappelons que les écoles tunisiennes fonctionnent ainsi:

1º et 2º années: c'est notre cours préparatoire et CE1. Exclusivement en langue arabe.

3e, 4e, 5e et 6e années : du CE2 au CM-

FE. Bilingue: français - arabe. Ce sont surtout ces 4 années qui fourniront les classes correspondantes.

Les camarades français intéressés sont priés d'envoyer à Alziary, avec 1 F en timbres, une fiche de demande 21 x 27 portant les indications nécessaires: classe, milieu, nombre d'élèves, rythme souhaité des échanges. N'oubliez pas d'indiquer votre adresse l (Cela arrive trop souvent encore dans le courrier que nous recevons à Cannes).

De la même façon, les collègues tunisiens qui n'étaient pas présents au stage de Tunis peuvent adresser une demande à : Alziary, Vieux Chemin des Sablettes, La Seyne-sur-mer, Var.